

**Bryan  
DENTON**

**Sécheresse et déluge  
en Inde**  
*Drought and Deluge  
in India*



# Bryan DENTON

POUR *THE NEW YORK TIMES*

## LIEU COUVERT DES MINIMES

La mousson est au centre de la vie et des traditions indiennes. Elle apparaît dans la poésie sanskrite classique comme dans les films de Bollywood. Elle fait et défait la fortune de millions d'agriculteurs qui dépendent de la pluie pour irriguer leurs champs.

Elle détermine ce que nous mangeons.

Elle a même sa propre musique.

Le changement climatique est en train de dérégler la mousson, rendant les pluies saisonnières plus intenses et moins prévisibles. Pire, des décennies de politiques gouvernementales à courte vue laissent des millions d'Indiens sans aucune protection à l'ère des perturbations climatiques, en particulier les plus démunis.

Parce que l'eau ne se commande pas, les habitants doivent faire avec ce qu'ils trouvent.

Dans un village des plaines arides de l'est, ils se regroupent autour d'un maigre ruisseau fétide, seule source d'eau aux alentours.

À Delhi, ils pratiquent leurs rituels religieux dans un fleuve qu'ils considèrent sacré, même lorsqu'il est recouvert d'une mousse toxique provenant des effluents industriels. À Chennai, où les robinets sont à sec depuis des mois, les femmes se ruent dehors munies de pots en plastique colorés dès qu'elles entendent un camion-citerne s'arrêter dans leur quartier.

Les pluies sont plus irrégulières aujourd'hui. Il est impossible de prévoir quand elles vont commencer ni combien de temps elles vont durer.

# Sécheresse et déluge en Inde

En 2019, l'Inde a connu son mois de septembre le plus humide en un siècle ; plus de 1 600 personnes sont mortes dans les inondations, et alors que débutaient les traditionnelles fêtes de la moisson, plusieurs régions du pays étaient encore sous l'eau en octobre.

Plus préoccupant encore, les précipitations extrêmes sont plus fréquentes et encore plus intenses. Au cours du siècle dernier, le nombre de jours de très fortes pluies a augmenté, mais avec des périodes de sécheresse entre deux précipitations plus longues. Les pluies fiables et régulières qui peuvent correctement pénétrer dans le sol sont quant à elles moins fréquentes. C'est une véritable catastrophe pour un pays qui tire la plus grande partie de son eau des nuages.

Le problème est particulièrement critique dans la partie centrale de l'Inde, majoritairement pauvre, qui s'étend de l'État du Maharashtra à l'ouest au golfe du Bengale à l'est.

Selon un article scientifique récent, au cours des soixante-dix dernières années, les précipitations extrêmes dans la région ont triplé, tandis que la pluviométrie annuelle a considérablement diminué.

Meilleure assurance de l'Inde contre la sécheresse, l'Himalaya est lui aussi menacé.

Les majestueuses montagnes devraient perdre un tiers de leur glace d'ici la fin du siècle si les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter au rythme actuel.

Mais, comme les scientifiques s'empressent de le faire remarquer, le changement climatique n'est pas le seul responsable des problèmes d'eau en Inde. Les décennies de recherche de profit et de mauvaise gestion sont bien plus coupables. Les forêts luxuriantes qui aident à retenir les eaux pluviales continuent d'être défrichées. Les promoteurs ont carte blanche pour bétonner ruisseaux et lacs. Les subventions publiques encouragent la surexploitation des eaux souterraines.

L'avenir s'annonce inquiétant pour les 1,3 milliard d'habitants que compte l'Inde. La Banque mondiale estime qu'à l'horizon 2050, l'irrégularité des précipitations conjuguée à la hausse des températures fera baisser le niveau de vie de près de la moitié de la population du pays.

Pour reprendre les mots de Raghu Murtugudde, chercheur en sciences de l'atmosphère à l'université du Maryland (États-Unis) : « *Le réchauffement climatique a déconstruit le concept de mousson... Nous devons laisser de côté la prose et la poésie des millénaires passés et nous atteler à en écrire de nouvelles.* »

## **Somini Sengupta**

Réf. : *The New York Times*, "India's Ominous Future: Too little water, or far too much", par Bryan Denton et Somini Sengupta (25 novembre 2019)

# Bryan DENTON

FOR *THE NEW YORK TIMES*

VENUE  
**COUVENT DES MINIMES**

The monsoon is central to Indian life and lore. It turns up in ancient Sanskrit poetry and in Bollywood films. It shapes the fortunes of millions of farmers who rely on the rains to nourish their fields. It governs what we eat. It even has its own music. Climate change is now messing with the monsoon, making seasonal rains more intense and less predictable. Worse, decades of short-sighted government policies are leaving millions of Indians defenseless in the age of climate disruptions – especially the poor.

Water being water, people settle for what they can find. In a parched village on the eastern plains, they gather around a shallow, fetid stream because that is all there is. In Delhi, they worship in a river they hold sacred, even when it is covered in toxic foam from industrial runoff. In Chennai, where kitchen taps have been dry for months, women sprint downstairs with colorful plastic pots when they hear a water truck screech to a halt on their block.

The rains are more erratic today. There is no telling when they might start, nor how late they might stay. In 2019, India experienced its wettest September in a century; more

# Drought and Deluge in India

than 1,600 people were killed by floods; and even by the time traditional harvest festivals rolled around in October, parts of the country remained inundated. Even more troubling, extreme rainfall is more common and more extreme. Over the last century, the number of days with very heavy rains has increased, with longer dry spells stretching out in between. Less common are the sure and steady rains that can reliably penetrate the soil. This is ruinous for a country that gets the vast share of its water from the clouds.

The problem is especially acute across the largely poor central belt of India, stretching from western Maharashtra State to the Bay of Bengal in the east. According to a recent scientific paper, over the last seventy years, extreme rainfall events in the region have increased threefold, while total annual rainfall has measurably declined.

India's insurance policy against droughts, the Himalayas, is at risk too. The majestic mountains could lose a third of their ice by the end of the century if greenhouse gas emissions continue to rise at the present rate.

But, as scientists are quick to point out, climate change is not the only culprit to blame for India's water woes. Decades of greed and mismanagement are far more culpable. The lush forests that help to hold the rains continue to be cleared. Developers are given the green light to pave over creeks and lakes. Government subsidies encourage the over-extraction of groundwater. The future is ominous for India's 1.3 billion people. The World Bank estimates that by 2050, erratic rainfall, combined with rising temperatures, will lower the living standards of nearly half the country's population. In the words of Raghu Murtugudde, an atmospheric scientist at the University of Maryland (USA), *"Global warming has destroyed the concept of the monsoon... We have to throw away the prose and poetry written over millennia and start writing new ones."*

**Somini Sengupta**

Ref: *The New York Times*, "India's Ominous Future: Too little water, or far too much" by Bryan Denton and Somini Sengupta (November 25, 2019)



## Bryan Denton

Bryan Denton is an award-winning independent photojournalist based between New Dehli, India, and Beirut, Lebanon. He is a contributing photographer with *The New York Times*, where his work has focused on conflict, climate change, humanitarian issues, and political transition in the Middle East, Africa and Asia. Bryan has also completed commissions for publications and humanitarian organizations including *Time*, *Stern*, the UNHCR, and Human Rights Watch. In 2016, he won the Robert Capa Gold Medal for his work on the battle against ISIS in Iraq, and in 2014 he was a participant in the World Press Photo Joop Swart Masterclass.

Bryan Denton's work has been recognized by Pictures of the Year, the Chris Hondros Foundation, The Magenta Foundation, Prix Bayeux Calvados-Normandie and Foto8.



Instagram: [@bdentonphoto](#)  
Facebook: [bdentonphoto](#)  
Twitter: [@bdentonphoto](#)

© Bryan Denton pour/for *The New York Times*